

Terre rouge

de Aristide Tarnagda
Mise en scène
Marie Pierre Bésanger

21 – 31 janvier 2015

Grand théâtre, salle Jean-Vilar

✱ Après le spectacle

Jeudi 29 janvier

Rencontre avec l'équipe artistique.



Presse Djamilia Badache

04 78 03 30 12 / d.badache@tnp-villeurbanne.com

TNP – Villeurbanne, 8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex, tél. 04 78 03 30 00

Terre rouge

de Aristide Tarnagda

Mise en scène Marie Pierre Bésanger

Avec

Aristide Tarnagda

Thibault Chaumeil

Gabriel Durif

Paysages sonores **Hughes Germain**

lumière **Delphine Perrin**

scénographie **Célia Guinemer**

musique originale **Gabriel Durif et Thibault Chaumeil**

Coproduction

Le Bottom Théâtre

Festival international des Francophonies en Limousin

L'Atelier à spectacle, scène conventionnée de Dreux,

agglomération pour l'accompagnement artistique

SMAC Des Lendemain qui Chantent

Maison des Droits de l'Homme, Limoges

La Compagnie est conventionnée par la **Région Limousin,**

le Département de la Corrèze et la Ville de Tulle.

Avec le soutien de la **SPEDIDAM et de la Ville d'Uzerche**

Durée: 1 h00

Terre rouge est une commande d'écriture de Marie Pierre Bésanger à Aristide Tarnagda.

Le spectacle a été créé en 2013 au Festival international des Francophonies en Limousin et présenté la même année au Festival d'Avignon et au Festival de la Luzège.

« Un jour se lève, passe et se couche... » C'est Terre rouge

Un acteur, seul, un homme noir, burkinabé.

Il se trouve que c'est lui qui a écrit le texte.

Là maintenant c'est lui qui parle

Il parle du frère resté au pays, et de celui qui est venu en

France. Ils sont deux, ou peut-être n'y en-a-t-il qu'un.

Déchiré, multiple.

Qu'ont-ils à entendre l'un de l'autre ?

Qu'y a-t-il dans les bagages de cette histoire entre le noir et le blanc, l'Afrique et l'Europe, entre l'exil et le retour ?

Entre ce que l'on subit et ce que l'on décide, quels renoncements, quels espoirs, quels courages ?

Deux musiciens corréziens, une musique créée en résonance

Un créateur sonore, Hughes Germain,

Il s'agit d'entrelacer trois racines, trois flots, trois dimensions d'une histoire d'exil.

De donner corps et lumière à un poème scénique, à un partage des temps et des espaces.

De rendre compte d'une quête.

La parole de l'homme

Il la prend au nom des autres, au nom de celui qui est parti, du frère resté au village.

La musique

Une musique d'herbes sauvages, de granit et de schistes, de ciel ouvert, de parler croquant. Ils sont là, sur scène.

Les paysages sonores

Les paysages sonores de Ouagadougou, de Bobodioulasso, le village africain, et l'on entend les enfants, les tongs, le rétameur, les mobylettes, les ânes, les chiens...

Les vaches et la rivière de Saint-Bonnet Avalouze...

Ce qui est dit, ce qui se joue, ce qui s'entend, se devine, s'espère, se voit...

Porosité des espaces sonores

Transparence des domaines visibles

Terre rouge s'imagine comme une polyphonie.

Pourquoi crier quand le silence est mort.

Dans ma terre rouge quand mon frère et moi avions faim, nous ne pleurions pas, nous n'allions pas fouiner le fond des marmites. Quand mon frère et moi avions faim, mon frère me regardait dans les yeux et moi je prenais sa main et nous sortions. Dehors, nous retrouvions les manguiers et les goyaviers. Mon frère grimpeait dans les arbres et de la crête des manguiers et des goyaviers il laissait tomber dans mon ventre vide des mangues et des goyaves. Dehors remplissait notre ventre. Puis une fois nos ventres bourrés mon frère de la crête des arbres sautait dans mes bras et moi avec lui dans mes bras, je courrais directement au Wêla, la rivière qui chante avec les goyaviers et les manguiers.

Une fois au bord de Wêla je le propulsais dans l'eau et aussitôt je m'y jetais aussi et mon frère se mettait immédiatement à me donner des gifles avec l'eau et moi je lui en donnais aussi et les clapotis de l'eau caressaient les mangues et les goyaves logées au tréfonds de nos tripes et nous avions sommeil et mon frère me regardait et je le prenais à nouveau dans mes bras et nous allions nous allonger.

Un matin, des tas de gens sont venus avec des tas de machines, un matin où l'air déposait de l'entrain dans les visages de tas de gamins, tas de gamins qui comme des singes ou des chats passaient d'un manguiers à un autre, d'un karité à un autre, d'une sauterelle à une autre, d'un margouillat à un autre, et ces tas de machines sont arrivées de la part du gouvernement qu'ils ont dit, mon frère s'est mis à pleurer et tous les autres enfants se sont mis à hurler, et avec le tintamarre des machines ça violait le silence que la rosée nous offrait tous ces matins, le pouls du vent a pris un rythme fou et tout autour de nous s'envolait avec la tempête des machines et des pleurs, et tout ça m'agaçait, je ne savais plus où j'étais, où aller avec tout cet imbroglio subit, que devenir quand votre enfance se met à tomber comme des mangues pourries dans la rivière? Quand tout autour de vous prend subitement cent ans dans la gueule? Quand le silence se met à crier de façon assourdissante dans vos oreilles? Je me suis mis à crier sur mon frère et les autres et les machines qui hululaient, mais le silence était déjà enterré partout sur ma terre rouge. Puis je me suis mis à courir dans tous les sens et mon frère et les autres aussi. Mais partout c'était le deuil du silence. Les machines du gouvernement avaient balayé tout ça. Et j'ai dit à mon frère et aux autres gamins de la fermer parce que cela ne servait plus à rien de crier.

Pourquoi crier quand le silence est mort.

Depuis que mon frère est parti en France il n'envoie que des lettres

Des lettres

Des lettres

Des lettres

Cette lettre j'ai peur de l'ouvrir

J'ai peur de la lire.

Aristide Tarnagda

Chemin partagé.

J'ai toujours besoin de commencer « dehors », hors de l'ombre et de la lumière des théâtres. Je ne sais arriver dans le théâtre qu'avec des « bagages » collectés au fil d'une expérience partagée, bagages remplis de questions, de rencontres, sensations, images, bouts de réel, paroles et silences, moments espaces éprouvés... C'est de ces expériences, de ces aventures de voisinage intime que s'édifie pour moi la validité d'une présence dans l'espace théâtral. Je me sens transmetteur, et ma nécessité artistique passe par la non possession d'une parole, par la transmission d'un autre au-delà de moi, plus commun. Ainsi, j'invite des auteurs à venir écrire au plus près de cette expérience partagée, et de ma propre écriture au plateau.

Il s'agit de co-créer, co-agir.

Cette position demande à chacun beaucoup de lui-même, qu'il soit auteur, comédien, scénographe, créateur sonore, éclairagiste, musicien..., ou autre.

Cette position est ma façon à moi de donner sens et fondation à un acte poétique. Pour moi, la poésie est une totale disponibilité à l'instant, à l'ampleur des sens ouverts, et n'a lieu que dans l'abandon et la dépossession.

Les moins... les sans... les sous... personnes confrontées de fait à ces états de dépossession, d'abandon, sont autant de guides et de balises sur ce parcours.

La dimension de l'Art, une verticalité cette fois bien plus féconde, s'atteint pour moi dans ce chemin partagé, dans la recherche, à travers l'expérience théâtrale, de quelque chose de plus grand que nous et où chacun prend place, public inclus.

Marie Pierre Bésanger

Aristide Tarnagda

Il est auteur et comédien burkinabé. Après des études de sociologie, il participe à plusieurs reprises aux Résidences panafricaines d'écriture, de création et de diffusion théâtrales (Récréâtrales) de Ouagadougou, dont il est aujourd'hui codirecteur. Lauréat du concours Visas pour la création de l'Institut français, il a été accueilli en résidence d'écriture en Afrique, au Brésil et en Europe, comme au Théâtre National de Bretagne où il a écrit 333 millions d'arrêts cardiaques. Les Larmes du ciel d'Août a été lu au Festival d'Avignon en 2007 et 2013.

En 2013, il est également invité du Festival d'Avignon/In avec Et si je les tuais tous Madame? Au TNP, il a joué dans Une Saison au Congo de Aimé Césaire, mise en scène Christian Schiaretti.

Marie Pierre Bésanger

Elle est directrice artistique du Bottom Théâtre, compagnie implantée à Tulle en Corrèze. Elle élabore un théâtre fondé notamment sur des rencontres et expériences partagées avec ses contemporains, ses voisins, au fil desquelles elle invite les auteurs d'aujourd'hui à écrire. Parmi ses créations, on peut citer Mario et Lyse de Philippe Ponty (2002), Le Groenland de Pauline Sales (2004), Hélian de Samuel Gallet (2009) et prochainement Permafrost de Manuel Antonio Pereira au Festival des Francophonies en Limousin et à la Maison des métallos, dont elle est artiste complice.

Terre rouge est une commande d'écriture à Aristide Tarnagda et le troisième volet d'un projet interdisciplinaire sur le pays et le paysage, en Corrèze et au Burkina Faso.

Informations pratiques

Le TNP

8 Place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex
04 78 03 30 30 / www.tnp-villeurbanne.com

Calendrier des représentations

Janvier: Mercredi 21, jeudi 22, vendredi 23, samedi 24, mardi 27, mercredi 28, jeudi 29, vendredi 30, samedi 31, à **20 h 30**
Dimanche 25 à **16 h 00**

Location ouverte. Prix des places : 24€ plein tarif; 18€ tarif option abonné et tarif groupe (8 personnes minimum); 13€ tarif réduit (- de 26 ans, étudiants, demandeurs d'emploi, bénéficiaires de la CMU, professionnels du spectacle).

Renseignements et location **04 78 03 30 00** et www.tnp-villeurbanne.com

Accès au TNP

Métro : ligne A, arrêt Gratte-Ciel. Bus : C3, arrêt Paul-Verlaine;
Bus ligne C26 et 69, arrêt Mairie de Villeurbanne.

Voiture : prendre le cours Émile-Zola jusqu'aux Gratte-Ciel, suivre la direction Hôtel de Ville.

Le TNP est en face de l'Hôtel de Ville.

Par le périphérique, sortie «Villeurbanne Cusset/Gratte-Ciel».

Une invitation au covoiturage

Dès septembre 2011, la voiture à plusieurs : des économies, plus de convivialité et moins de gaz d'échappement. Rendez-vous sur la plateforme web de covoiturage www.covoiturage-pour-sortir.fr, qui vous permettra de trouver conducteurs ou passagers. Un projet initié avec le Grand Lyon, la Région Rhône-Alpes, l'Ademe et les structures culturelles du Grand Lyon.

Le parking Hôtel de Ville. En accord avec Lyon Parc Auto, nous proposons un tarif préférentiel pour nos spectateurs : forfait de 2,50€ pour 4 heures (au lieu de 1,30€ la 1^{re} heure puis 1,70€ de l'heure) que vous pourrez obtenir soit en même temps que la souscription à l'abonnement, soit à l'unité les soirs de spectacle. Dans ce cas, les tickets seront à retirer à l'entracte ou en début et fin de spectacle.

Attention : le TNP n'est pas en mesure de rembourser les tickets oubliés ou égarés.

Renseignements au 04 78 03 30 00.

